

La traduction de *to omou* en français

日本語の文末表現「と思う」のフランス語訳

Simon TUCHAIS

シモン・テュシェ

日本語動詞「思う」は、特に文末表現「と思う」において、使用頻度が非常に高く、日本語をフランス語に翻訳する際に、どのように翻訳するかその都度考える必要がある。本稿では Tuchais (2014) で行った、個人的意見の表現の日仏語対照研究の結果がどのように翻訳論に貢献できるかを紹介する。「と思う」は文末で使用され、話者の発話時の思考に言及する用法があり、その場合、叙述の対象になるのは「思う」ではなく、それに先行する言説である。この「と思う」は断定を調整する役割を果たしている。本研究の対象となるこの「と思う」の用法を確認してから、第一段階として和仏辞書の考察、そして和文仏訳のコーパスの分析の結果を紹介する。次に、「と思う」の用法を三つに再分類することができることを証明し、それぞれの仏訳を検討する。主な用法である意見表明の場合には、対応するフランス語の表現が特に多く、モダリティとエヴィデンシャリティーの観点から分析を行い、その結果を翻訳に適用する。

0. Introduction

Une recherche sur la fréquence d'utilisation du lexique montre que le verbe *omou* fait partie des verbes les plus utilisés en japonais¹, aucun

1 Des recherches effectuées dans le BCCWJ (Balanced Corpus of Contemporary Written Japanese) et le TWC (Tsukuba Web Corpus) à l'aide des outils développés par l'Institut national de la langue et de la linguistique japonaise (国立国語研究所), à savoir « NINJAL-LWP for TWC » (<http://corpus.tsukuba.ac.jp/>) et « NINJAL-LWP for BCCWJ » (<http://nlb.ninjal.ac.jp/>), donnent le verbe *omou* en cinquième position des verbes les plus fréquents (après *suru*, *naru*, *aru*, et *iu* dans le premier cas et après *suru*, *aru*, *naru*, et *dekiru* dans le second).

de ses équivalents français donnés par les dictionnaires ne présentant une telle fréquence d'utilisation². Et il est particulièrement employé dans l'expression *to omou*, qui en finale d'énoncé sert principalement à signaler l'expression d'une opinion. Sa traduction est donc une question à laquelle on est constamment confronté lorsqu'il s'agit de traduire des textes recourant à ce type d'expression. Pour tenter de donner des pistes pour y répondre, nous présenterons dans cet article ce qu'apportent à la réflexion sur la traduction de *to omou* les résultats d'une étude de linguistique contrastive sur l'expression de l'opinion personnelle en français et en japonais (Tuchais 2014).

1. Description du modulateur d'assertion *to omou*

Nous commencerons par présenter l'objet d'étude de cette article, en montrant que le verbe *omou* sert à former, sous la forme *to omou*, un outil linguistique jouant un rôle particulier dans l'énoncé, et par donner une description rapide de son fonctionnement, préalable à la réflexion sur sa traduction.

1.1 Le verbe *omou*

Le verbe *omou* se caractérise par une grande polysémie, les sens donnés par les dictionnaires japonais renvoyant aussi bien à la pensée qu'au désir ou au sentiment. Son sémantisme est en fait hautement abstrait : il renvoie à une activité mentale, et c'est l'environnement linguistique qui entraîne certaines interprétations. Sur le plan syntaxique également, il apparaît dans une grande variété de constructions : il peut régir un syntagme nominal objet ; il peut s'employer dans une construction dite « citationnelle », régissant à l'aide de la particule *to* une séquence enchâssée qui pourrait fonctionner

2 D'après une liste des mots les plus fréquents de la langue française fournie par un site du ministère de l'Éducation nationale (<http://eduscol.education.fr/cid50486/liste-de-frequence-lexicale.html>), *penser* n'arrive qu'au 26^e rang parmi les verbes.

comme un énoncé indépendant ; il admet également des constructions plus complexes, comprenant à la fois un syntagme nominal objet et un « complément de prédication de propriété » qui peut prendre différentes formes. Le point commun à tous ces emplois est qu'*omou* y a toujours un sens qu'on peut résumer à « avoir à l'esprit une représentation mentale » : il peut s'agir d'une représentation simple, portant sur un objet, ou d'une représentation complexe, construite par le sujet et prenant la forme d'une prédication.

Des études quantitatives effectuées sur corpus³ montrent cependant que la construction « séquence + *to omou* » est ultramajoritaire. La fonction consistant à régir une séquence enchâssée qui pourrait fonctionner comme énoncé indépendant est donc la fonction principale du verbe dans la langue standard contemporaine.

1.2 Les modulateurs d'assertion

Dans ce dernier emploi, même si syntaxiquement *omou* occupe la position de verbe principal régissant la proposition enchâssée, *to omou*, à la forme conclusive atemporelle (*to omoimasu* à la forme polie) et en clôture d'énoncé, fonctionne comme une expression venant s'ajouter à la suite du prédicat de la séquence enchâssée pour en moduler l'assertion. La séquence enchâssée peut en effet fonctionner comme un énoncé indépendant, et dans les cas fréquents où *omou* ne régit pas d'autre élément, l'ajout de *to omou* à cette séquence joue un rôle sémantico-énonciatif comparable à celui d'auxiliaires dits modaux, comme *darô* (indiquant la conjecture), occupant cette position post-prédicat. Ce traitement est également justifié par un certain nombre de caractéristiques souvent mentionnées dans les études antérieures.

3 Dans Tuchais (2014), nous avons constitué un corpus d'occurrences à partir du BCCWJ (Balanced Corpus of Contemporary Written Japanese [現代日本語書き言葉均衡コーパス]) à l'aide du moteur de recherche Chûnagon (中納言), développé par l'Institut national de la langue et de la linguistique japonaise. Sur les 200 445 occurrences du verbe *omou* que contient le corpus, 155 529, soit 77.6 %, correspondent à la construction avec une séquence enchâssée par *to*.

C'est notamment le cas des restrictions de personne qui s'observent dans certaines conditions : lorsque *omou* est employé à la forme conclusive atemporelle en position finale, son sujet ne peut renvoyer qu'au locuteur. Ainsi, l'énoncé :

- (1) 太郎は敗けると思う。(Teramura [1984])

Tarô | wa | makeru | to omou.

(Tarô | THÈME | perdre | *to omou*)

ne peut s'interpréter que comme *Je pense que Tarô va perdre* et non comme *Tarô pense qu'il va perdre*. Et un énoncé comme le suivant est agrammatical :

- (2) * 彼は雨が降ると思う。

* *Kare | wa | ame | ga | furu | to omou.*

(lui | THÈME | pluie | SUJET | tomber | *to omou*)

Dans ces mêmes conditions, *to omou* se caractérise également par sa « transparence à la négation » (le déplacement de la négation du prédicat enchâssé au verbe *omou* – ou inversement – ne change pas fondamentalement le sens de l'énoncé), ainsi que par son atopicalité (ce n'est pas le verbe principal de l'énoncé, *omou*, qui constitue le topique discursif, mais la séquence enchâssée).

Ces caractéristiques sémantiques et énonciatives permettent de distinguer l'outil linguistique *to omou*, que nous appelons *modulateur d'assertion* en raison du rôle qu'il joue dans l'énoncé, du verbe *omou*, qui fonctionne comme un prédicat verbal ordinaire. Cette fonction de modulateur d'assertion peut également être remplie par d'autres expressions formées sur le même modèle et présentant des caractéristiques similaires, et l'examen de *to omou* permet d'établir des critères délimitant cette classe :

a- Elles sont formées à l'aide d'un verbe renvoyant à une activité

mentale du sujet.

b- Ce verbe est à une forme qui, en position finale, désigne le locuteur comme siège de cette activité.

c- Ce verbe régit une séquence qui pourrait fonctionner comme un énoncé indépendant.

d- L'énoncé vise à asserter le contenu de cette séquence.

Elles se distinguent de *to omou* selon trois types de variables : les verbes utilisés (ex. : *kangaeru* 考える, *kanjiru* 感じる), leur éventuelle suffixation (ex. : *omoeru* 思える, *omowareru* 思われる), et le type d'enchâssement (ex. : *yô ni omou* ように思う). Ces variables permettant un grand nombre de combinaisons, le japonais dispose d'une large palette d'expression modulant chacune l'assertion à sa façon. Une étude quantitative montre cependant que c'est *to omou* qui a de loin la fréquence d'utilisation la plus élevée⁴. La comparaison entre les différents modulateurs d'expression montre également que, contrairement aux autres modulateurs qui donnent des indications sur le jugement exprimé, *to omou* est relativement neutre de ce point de vue, et offre une beaucoup plus grande variété d'emplois. Dans cet article, nous nous limiterons donc à l'étude de la traduction de *to omou*.

2. Analyse des dictionnaires et d'un corpus de traduction

On peut se faire une première idée des équivalents français de *to omou* en consultant les dictionnaires japonais-français. L'examen de sept dictionnaires⁵ permet de faire les observations suivantes.

Pour le verbe *omou*, la variété des traductions reflète celle des sens décrits par les dictionnaires japonais unilingues. On observe une grande diversité même si l'on s'en tient aux exemples qui relèvent de l'emploi

4 Le corpus que nous avons constitué contient 88 233 occurrences des principaux modulateurs d'assertion, et les 68 337 occurrences du modulateur d'assertion *to omou* en représentent 77.45 %.

5 Voir la bibliographie pour les références précises.

de *to omou* comme modulateur d’assertion. On trouve naturellement des verbes d’opinion comme *je pense, je crois*, parfois *je trouve, j’estime, j’ai l’impression, je sens*. Lorsqu’il est accompagné d’un désidératif ou d’un volitif, l’ensemble est traduit par des expressions comme *je voudrais, je compte*, ou *j’ai l’intention de*. De la même manière, lorsque *to omou* est précédé de la formule interronégative (*no*) de *wa nai ka*, l’ensemble est souvent traduit par *je me demande si (ne... pas)*.

Mais on trouve aussi des traductions variées, comme *j’espère* (*Concorde, Concise, Nouveau dictionnaire pratique, Petit Royal*), *je crains* (*Cesselin, Concorde, Concise, Nouveau dictionnaire pratique*), *je soupçonne* (*Concise*), ou *je me souviens* (*Petit Royal*) :

- (3) 万事うまく行くと思う。(Concorde, Nouveau dictionnaire pratique)
Banji | umaku | iku | to omou.
 (tout | bien | aller | *to omou*)
J’espère que tout ira bien.
- (4) 夕方には雨になるのではないかと思う。(Concorde, Nouveau dictionnaire pratique)
Yûgata ni | wa | ame ni naru | no de wa nai ka | to omou.
 (ce soir | TH | pleuvoir | CONJ | *to omou*)
Je crains (J’ai peur) qu’il ne pleuve ce soir.
- (5) 彼が匿名の手紙の主だと思う。(Concise)
Kare | ga | tokumei no | tegami | no | nushi | da | to omou.
 (lui | S | anonyme | lettre | DET | auteur | être | *to omou*)
Je soupçonne qu’il est l’auteur des lettres anonymes.
- (6) 日曜日は雨だったと思う。(Petit Royal)
Nichiyôbi | wa | ame | datta | to omou.
 (dimanche | TH | pluie | être | *to omou*)
Je me souviens qu’il pleuvait dimanche.

La justesse de ces traductions peut être discutée, notamment en raison du fait que c’est le contenu de la séquence enchâssée qui est asserté en

japonais, alors que ce n'est pas le cas avec les verbes français utilisés. Mais elles témoignent de la plasticité de *omou* que nous avons déjà signalée. Celui-ci ne dénote pas l'espérance ou la crainte, ce qui serait contradictoire. Ces valeurs ne sont qu'inférées du contexte (du contenu enchâssé ou du contexte extralinguistique le plus vraisemblable aux yeux du traducteur), et on peut penser que c'est la neutralité de *omou* qui explique ces traductions.

L'examen des dictionnaires permet ainsi de faire quelques observations, mais n'est pas suffisant pour mettre en lumière les équivalents français de *to omou* et guider les choix parmi ceux-ci, et l'examen d'un corpus de traductions permet d'approfondir les pistes suggérées par cette première approche. Nous avons effectué cet examen sur douze œuvres littéraires japonaises et leurs traductions en français⁶. Les différences de traitement de *to omou* sont très grandes d'une œuvre à l'autre – il est traduit dans 100 % des cas dans certaines, tandis que certains traducteurs l'omettent très souvent – et une analyse des fréquences ou des proportions d'emploi n'est donc pas pertinente. Mais l'examen de ce corpus permet de faire apparaître des possibilités de traductions non mentionnées dans les dictionnaires, ainsi que certains phénomènes éclairant le fonctionnement des expressions concernées.

On observe ainsi tout d'abord une plus grande variété dans le statut grammatical de l'élément traduisant *to omou*. Il s'agit le plus souvent de verbes d'activité psychocognitive. Mais ceux-ci peuvent apparaître dans des constructions diverses. La plus courante est la construction avec complétive en *que* (du type *je pense que...*). On trouve également les structures infinitives et attributives. Mais on trouve aussi des verbes employés en incise parenthétique (*je pense, je trouve, et surtout je crois*), construction qui ne figure pas dans les dictionnaires :

6 Voir la bibliographie pour la présentation détaillée du corpus.

- (7) 英子さんの方が顔立ちは美しいが、あのひとの方が心は美しいと思うな。(Asunaro)

Eiko-san | no hô ga | kaodachi | wa | utsukushii | ga, | ano | hito | no hô ga | kokoro | wa | utsukushii | to omou | na.

(Mlle Eiko | plus | visage | TH | beau | mais | cette | personne | plus | cœur | TH | beau | *to omou* | PF)

Mlle Eiko est plus belle, mais Mlle Sadako a meilleur cœur, je crois.

En ce qui concerne le choix du verbe, parmi les traductions des 94 occurrences de *to omou* de notre corpus où celui-ci n'est pas accompagné d'un auxiliaire ou d'un adverbe épistémique, on retrouve *je pense* (24 occurrences), *je crois* (21), *je trouve* (3), *j'estime* (1), dans les diverses constructions évoquées ci-dessus. Mais on note aussi l'emploi relativement fréquent – non mentionné dans les dictionnaires – de *il me semble* (4), comme dans l'exemple suivant.

- (8) しかし私は、自分が眼覚めているときには許す訳にいかないけれども、知らないうちに写されるのなら許しても差支えないと思う。(La Clef)

Shikashi watashi wa, jibun ga mezamete iru toki ni wa yurusu wake ni ikanai keredomo, shiranai uchi ni .|. utsusareru .|. no .|. nara .|. yurushite mo .|. sashitsukaenai .|. to omou.

(à l'insu (de) | prendre en photo + PASSIF | NOM | être + COND | admettre + CONC | il n'y a pas d'inconvénient | *to omou*)

Mais alors que je ne l'accepterais jamais en étant réveillée, si les photos sont prises sans que je le sache, il me semble que je peux l'admettre.

To omou peut également être traduit par des adverbes (ou expressions adverbiales) ou des auxiliaires modaux. Parmi les premiers, on relève bien sûr des expressions signalant explicitement une opinion personnelle, comme à *mon avis* dans l'exemple ci-dessous.

- (9) その影も短いのがいい。一尺二尺位のがいいと思う。(Le Citron)
Sono kage mo mijikai no ga ii. Isshaku. | nishaku. | kurai. | no. | ga. | .ii. | to omou.
 (un *shaku* | deux *shaku* | environ | NOM | S | bon | *to omou*)
Cette ombre doit être courte. Trente à quarante centimètres, c'est la bonne longueur à mon avis.

Mais il peut aussi s'agir de simples adverbes modaux au sens étroit, exprimant la possibilité ou la probabilité, comme *peut-être* ci-dessous (ainsi que *certainement*).

- (10) 「他人の土蔵だろう」「勿論そうであ。でも、当分は住めると思
 ますよ。(Asunaro)
 « *Tanin no dozô darô* » « *Mochiron sô de sâ. Demo. | tôbun. | wa. | sumeru. | to omoimasu. | yo.* »
 (mais | un certain temps | TH | pouvoir habiter | *to omou* + POL | PF)
 - *Cette resserre appartient à quelqu'un, non ?*
 - *Certainement... Mais je pourrai peut-être y rester un peu.*

On rencontre aussi des cas de traduction par l'auxiliaire modal *devoir* dans son emploi épistémique :

- (11) 老人が留守にしているあいだに二回か三回休憩時間があつたと思う。
 (La Fin des temps)
Rôjin | ga | rusu ni shite iru | aida ni | nikai | ka | sankai | kyûkei jikan | ga | atta | to omou.
 (vieux | S | être absent | pendant que | deux fois | ou | trois fois | pause | S | il y a + PASSÉ | *to omou*)
Deux ou trois pauses durent s'écouler pendant l'absence du vieux.

L'étude de corpus permet de faire un deuxième type d'observation :

to omou est souvent accompagné dans l'original même d'auxiliaires ou d'adverbes relevant comme lui de l'épistémique. Ces cas reçoivent dans la traduction des traitements divers, mais dans la majorité des cas, on ne trouve qu'un seul élément traduisant l'ensemble « auxiliaire + *to omou* » ou « adverbe + *to omou* ». C'est le plus souvent une expression de la forme *je V que* dans le cas de *darô + to omou*, tandis que *ka mo shirenai + to omou* ou *ni chigai nai + to omou* sont rendus par des adverbes épistémiques dans la plupart des cas. L'élément traduisant l'ensemble « adverbe + *to omou* » peut correspondre à l'un des deux éléments originaux ou à l'ensemble. Pour ce dernier cas, notons l'emploi fréquent de *je suis sûr que* pour traduire *to omou* accompagné d'un adverbe exprimant un haut degré de certitude comme *kitto* :

- (12) 「あなたが私に与えることができるものはきっとあると思うわ」と彼女は言った。(La Fin des temps)

« *Anata* .| *ga* .| *watashi* .| *ni* .| *ataeru* .| *koto ga dekiru* .| *mono* .| *wa* .| *kitto* .| *aru* .| *to omou* .| *wa* » *to kanojo wa itta*.

(toi | S | moi | à | donner | pouvoir | chose | TH | *kitto* | il y a | *to omou* | PF)

Et moi, je suis sûre que tu as quelque chose à m'offrir, dit-elle.

Ce phénomène – consistant à traduire par un élément l'ensemble formé par *to omou* et un élément du contexte – est beaucoup plus systématique dans les cas où *to omou* accompagne l'expression d'un désir ou d'une volonté. Précédé d'un désidératif ou d'un volitif, il est en effet pratiquement toujours traduit à l'aide d'expressions verbales dénotant la volonté ou le désir comme celles que l'on a observées dans les dictionnaires : *je voudrais, j'aimerais, je compte, je pense* + INF.

L'étude de corpus amène également à s'interroger sur les cas où *to omou* n'est pas traduit : on peut en effet se demander si ces cas correspondent particulièrement à un type d'emploi (par exemple l'emploi comme simple « indicateur de subjectivité » par opposition à l'emploi

comme « marqueur d'incertitude », pour reprendre la distinction de Moriyama [1992]). Mais à l'examen, il est difficile de découvrir de telles tendances, et l'on trouve aussi bien des exemples d'expressions exprimant un souvenir incertain, une conjecture, qu'un jugement évaluatif. Comme le montrent également les différences observées d'une œuvre à l'autre, les cas de non-traduction relèvent donc plus des choix subjectifs des traducteurs que de critères d'ordre linguistique.

En conclusion, l'analyse du corpus a permis de constater le lien étroit entre *to omou* et les formes traditionnellement qualifiées de modales, ce qui invite à réfléchir au rapport que le modulateur d'assertion entretient avec la notion de modalité. La traduction fréquente de *to omou* par des adverbes ou des auxiliaires confirme par ailleurs son statut énonciatif particulier : plutôt qu'un rôle de prédicat principal de l'énoncé – statut qu'il occupe sur le plan syntaxique – il a sur le plan énonciatif un rôle secondaire par rapport au prédicat enchâssé, qui fait l'objet de l'assertion.

3. Analyse linguistique

Après avoir observé comment *to omou* était effectivement traduit dans un corpus de littérature, nous allons montrer comment une analyse du fonctionnement de *to omou* d'une part, et une analyse contrastive des modulateurs d'assertion français et japonais d'autre part, peuvent aider à mettre en lumière des critères linguistiques qui peuvent guider la traduction.

L'examen effectué dans Tuchais (2014, ch. II) nous a permis de distinguer trois grands types d'emploi de *to omou*.

a- L'emploi « standard », le plus fréquent, consistant à signaler l'expression d'une opinion. Il s'agit d'asserter un point de vue exprimé dans la séquence enchâssée, d'effectuer une prise de position en signalant le contenu asserté comme un point de vue personnel, laissant ainsi entendre que d'autres points de vue sont possibles.

b- Un emploi que l'on peut appeler « boulique » dans lequel *to omou* accompagne une forme de désidératif en *-tai* ou de volitif en *-ô* pour exprimer un désir ou une intention – cet emploi ne relevant pas de l'expression de l'opinion.

c- Un emploi que nous appelons de « mise en scène du discours intérieur », que nous avons étudié en détail dans Tuchais (à paraître). Il consiste à rapporter un discours intérieur sous la forme d'un discours direct, en montrant une interlocution fictive, afin d'exprimer indirectement un jugement et de prendre position sur une question.

C'est bien sûr le premier emploi qui nécessitera l'examen le plus approfondi, le français disposant de modulateurs d'assertion variés pour exprimer une opinion.

À ces trois principaux emplois, fondés sur des critères sémantiques et syntaxiques, on peut ajouter des emplois que l'on peut qualifier de sociopragmatiques, où le recours à *to omou* s'explique avant tout par des facteurs socio-interactionnels.

3.1 L'expression de l'opinion

L'emploi consistant à signaler que le contenu asserté constitue une opinion personnelle du locuteur est l'emploi principal de *to omou*, qui fait partie d'un ensemble de modulateurs d'assertion susceptibles de remplir cette fonction, comme nous l'avons mentionné en 1.2. Dans Tuchais (2014, ch. VI), nous avons montré qu'en français également il était possible d'identifier, à l'aide de critères sémantiques, énonciatifs, et syntaxiques, une classe cohérente d'expressions jouant ce même rôle, et pouvant donc faire l'objet d'une confrontation avec leurs équivalents japonais. Ces modulateurs d'assertion français sont constitués d'un syntagme verbal dénotant une activité psychocognitive, conjugué au présent de l'indicatif, pouvant introduire une proposition complétive ou se construire en incise parenthétique, et contiennent un morphème de première personne renvoyant au siège de l'activité dénotée. Les principaux sont *je crois*, *je pense*, *je trouve*, *il me semble*, *j'ai l'impression*,

j'estime, je considère, je suppose, j'imagine, je présume, je suis sûr. L'étude des traductions a montré que des expressions adverbiales pouvaient jouer un rôle équivalent à celui des modulateurs d'assertion formés sur des verbes. Nous avons ainsi relevé *à mon avis*, mais il n'est qu'un représentant d'une classe d'expressions adverbiales plus large, parmi lesquelles on peut citer *selon moi, pour moi, d'après moi, à mes yeux, à mon avis, à mon sens, ou à mon sentiment.* Elles ont pour points communs la présence d'une marque de première personne, la référence à l'univers mental du locuteur, l'incompatibilité avec les modulateurs d'assertion du type *je pense*, et la possibilité de commuter avec eux sous certaines conditions d'ordre syntaxique.

C'est naturellement parmi ces modulateurs d'assertion que l'on peut trouver les traductions les plus proches de *to omou* dans son emploi étudié ici. Mais devant une telle variété, il s'avère nécessaire d'examiner comment s'organise cet ensemble.

3.1.1 Analyse des modulateurs d'assertion français

Deux grands types de paramètres permettent d'analyser les modulateurs d'assertion : un paramètre de nature modale, et des paramètres que l'on peut qualifier d'« évidentiels ».

Le paramètre modal est lié en français au *degré de variabilité* du jugement exprimé – notion empruntée à la Théorie Modulaire des Modalités de Gosselin (2010)⁷. Celui-ci permet d'isoler *je trouve, j'estime, et je considère*, qui impliquent un jugement subjectif – c'est-à-dire un jugement correspondant à un degré de variabilité maximal – des autres modulateurs d'assertion, et de distinguer deux types de fonctionnements représentés par *je trouve* et *je crois*. Ce dernier est en effet compatible avec l'assertion d'un jugement au degré de variabilité faible. On peut vérifier cette différence en comparant les exemples

7 Voir Gosselin (2010, p. 64-68), ainsi que Tuchais (2012) et Tuchais (2014, p. 317-318) pour une présentation du concept et de son application à l'analyse des modulateurs d'assertion.

suyvants :

- (13) Je trouve que cet arbre est affreux.
- (14) *Je trouve que cet arbre est un épiceá.
- (15) Je crois que cet arbre est un épiceá.

On constate que l'emploi du modulateur *je crois que* en (15) conduit à interpréter le jugement comme incertain. On peut faire l'hypothèse que c'est l'inadéquation entre la source de validation impliquée par le modulateur d'assertion – la subjectivité individuelle du locuteur – et l'objectivité du jugement exprimé – qui nécessiterait une source de validation plus large pour être fiable – qui entraîne cette incertitude.

La confrontation avec le japonais montre que la distinction entre ces deux types de fonctionnements n'est pas pertinente dans cette langue. *To omou* correspond aussi bien au type *je trouve* qu'au type *je crois*, et les deux verbes sont attestés dans notre corpus de traduction. En japonais comme en français, la proposition sur laquelle porte le modulateur d'assertion peut exprimer un jugement plus ou moins objectif ou subjectif, c'est-à-dire présentant un degré de variabilité plus ou moins élevé, mais il ne s'agit pas en japonais d'un paramètre permettant de décrire les différences de fonctionnement entre les modulateurs d'assertion.

On peut également décrire le fonctionnement des modulateurs d'assertion à l'aide de paramètres que l'on peut appeler « évidentiels », au sens large du terme : ils ont en effet pour caractéristique de ne pas faire l'objet de l'assertion, et donc de ne pas constituer l'information centrale de l'énoncé mais de donner des informations sur la source de celle-ci, qui est dans tous les cas une source interne renvoyant au jugement du locuteur, et ce jugement s'appuie sur des processus cognitifs variés. Faisant référence à ces processus, les modulateurs d'assertion fournissent donc des indications sur le mode de formation du jugement asserté.

On trouve ainsi en français des modulateurs d'assertion impliquant dans une certaine mesure une activité réflexive. C'est entre autres ce critère qui permet, selon Martin (1988), de distinguer *je pense* de *je crois*. Examinant la différence entre *penser que p* et *croire que p*, il observe ainsi que « *penser* ne va pas en dehors d'une construction de l'esprit » (p. 548). Il illustre notamment cette différence par les exemples suivants :

(16) Je pense que c'était en 1978

(17) Je crois que c'était en 1978.

Dans (16), « je laisse entendre que je dispose d'un ensemble de données qui me permet, par reconstruction, de localiser ce qui s'est passé » (*ibid.*). Dans (17), « je dis seulement posséder une connaissance hésitante des faits, mais qui m'autorise à me prononcer au moins sur leur vraisemblance. C'est notamment le cas si, ayant su à quel moment ce dont il s'agit a eu lieu, je ne m'en souviens plus avec précision » (*ibid.*). Il constate également qu'« il est difficile de dire *Je pense que Londres est la capitale de l'Angleterre*, parce qu'une connaissance aussi facilement accessible ne peut faire l'objet du raisonnement que requiert toujours, fût-il élémentaire, le verbe de jugement *penser* » (*ibid.*).

Du côté des modulateurs d'assertion assignant un degré de variabilité maximal au jugement, à savoir *je trouve*, *je considère*, *j'estime*, nous avons montré dans Tuchais (2012) que le critère du jugement réflexif distinguait les deux derniers du premier : *je considère* et *j'estime* impliquent un minimum d'activité réflexive, ce qui n'est pas le cas de *je trouve*, avec lequel le jugement peut être basé sur une simple sensation. Ainsi, en goûtant un gâteau, on emploiera spontanément (18a), mais (18b) et (18c) seront beaucoup moins naturels, à moins d'imaginer un contexte impliquant une évaluation.

(18) a. Je trouve qu'il est bon.

- b. ?? Je considère qu'il est bon.
- c. ?? J'estime qu'il est bon.

Par contre, si l'on prend l'exemple d'un jugement moral, qui implique une activité intellectuelle un peu plus élaborée dans la mesure où il s'agit de l'examen de la conformité d'un fait avec un certain nombre de critères, on ne voit pas de différence d'acceptabilité entre les trois énoncés.

- (19) a. Je trouve que son attitude est déplorable.
b. Je considère que son attitude est déplorable.
c. J'estime que son attitude est déplorable.

De ce point de vue, l'éventail des complétives compatibles avec *je trouve que* est donc plus large que celui des deux autres verbes.

Avec des modulateurs comme *j'ai l'impression* ou *il me semble*, on a en revanche l'indication d'un jugement fondé sur des fondements flous – sensation, intuition, ou souvenir incertain.

Enfin, on peut relever des modulateurs qui indiquent un jugement que l'on appellera « spéculatif ». Ainsi, *j'imagine*, *je suppose*, ou *je présume* signalent que le locuteur porte un jugement sur ce qu'il ne peut que se contenter d'imaginer, ne disposant d'aucun accès à l'information – les deux derniers, qui impliquent un raisonnement, se distinguant du premier par le critère du jugement réflexif évoqué ci-dessus.

Si l'on applique ces paramètres au japonais, on constate que ce sont les diverses combinaisons de variables servant à former les modulateurs d'assertion qui fournissent une large palette de nuances pour exprimer les processus de formation du jugement, mais que *to omou* est quant à lui neutre de ce point de vue également.

Concernant les modulateurs d'assertion de type adverbial, comme *à mon avis*, des travaux comme ceux de Coltier & Dendale (2004) montrent qu'ils s'organisent selon les mêmes types de paramètres que

les expressions verbales. Ainsi, l'opposition entre *pour moi* ou *à mes yeux* d'un côté, et *à mon avis* ou *d'après moi* de l'autre peut être décrite dans des termes comparables à celle entre le type *je trouve* et le type *je crois*.

3.1.2 Application à la traduction

Lorsque *to omou* est employé pour signaler l'expression d'une opinion, ce sont les critères modaux et évidentiels présentés ci-dessus qui guideront le choix parmi les modulateurs d'assertion français jouant ce rôle. Il faut pour cela prendre en compte des éléments contextuels de divers ordres. Certains environnements linguistiques favorisent certaines interprétations, à commencer par la présence de certains adverbess ou auxiliaires.

Ainsi, la présence d'adverbess indiquant le degré de certitude – c'est-à-dire impliquant une incertitude – (*tabun*, *kitto*, *zettai ni*, etc.), ou d'auxiliaires modaux épistémiques exprimant notamment la conjecture (*darô*) ou la probabilité (*ka mo shirenai*, *ni chigai nai*), exclura la traduction par des modulateurs d'assertion du type *je trouve*. Le degré de certitude pourra être rendu en français par des adverbess associés aux modulateurs d'assertion (*je pense + peut-être / sûrement*, etc.), ou par des modulateurs contribuant à déterminer dans une certaine mesure ce degré (cf. *je crois / je suis sûr*).

À l'inverse, certaines indications, plus rares, renvoient le jugement à la subjectivité du locuteur. Une prédication impliquant un jugement évaluatif, comme *この本は面白い* *kono hon wa omoshiroi* (ce | livre | TH | intéressant), n'est certes pas suffisante pour justifier une traduction par *je trouve*, mais l'ajout d'un adverbe comme *nakanaka* (adverbe intensif impliquant une évaluation subjective) favorisera cette interprétation :

- (20) この本はなかなか面白いと思う。(Miyazaki [1999])
Kono | hon | wa | nakanaka | omoshiroi | to omou.

(ce | livre | TH | vraiment | intéressant | *to omou*)
Je trouve que ce livre est vraiment intéressant.

C'est également le cas lorsque ce type de prédicat est accompagné de la particule *na* (*inâ*), qui manifeste l'affectivité du locuteur :

- (21) おしゃれな女だなあと思います。(BCCWJ)
O-share na | onna | da | nâ | to omoimasu.
 (élégant | femme | être | PF | *to omou* + POL)
Je trouve que c'est une femme élégante.

Concernant le choix des traductions sur les critères évidentiels, on peut noter la cooccurrence avec des adverbes comme *nandaka* ou *nantonaku*, qui indiquent un fondement flou : dans ce cas, *to omou*, qui se rapproche de *ki ga suru*, peut être rendu par *j'ai l'impression* ou *il me semble*. La présence de l'adverbe *tashika*, qui signale le plus souvent un jugement incertain fondé sur un souvenir (jouant un rôle proche de « si je me souviens bien »), limite également les possibilités de traduction aux modulateurs d'assertion susceptibles d'exprimer ce type de jugement en français, *je crois*, *il me semble*, *j'ai l'impression* (éventuellement accompagnés de *bien*).

Il existe également une construction particulière, *koto to omou*, qui renvoie au type de jugement que nous avons appelé « spéculatif »⁸, et qui se traduira donc naturellement par *j'imagine*, *je suppose*, ou *je présume* :

- (22) 長旅でお疲れのことと思いますが、発表の準備をお願いします。(日本語記述文法研究会 (編)『現代日本語文法 2 – 第3部：格と構文, 第4部：ヴォイス』)
Nagatabi | de | o-tsukare | no | koto | to omoimasu | ga, |

8 Sur ce point, voir Adachi (1998), Tuchais (2014, p. 211-221)

happyô | no | junbi | o | o-negai shimasu.

(long voyage | avec | fatigue + DÉFÉRENCE | DET | *koto to omou* + POL | mais | exposé | DET | préparation | O | demander + MODESTIE)

J'imagine que vous devez être fatigué après ce long voyage, mais veuillez s'il vous plaît vous préparer pour votre exposé.

3.2 L'emploi boulique

On peut distinguer un autre cas de figure clairement identifiable avec l'emploi boulique. *To omou* y présente en effet un comportement nettement différent de l'emploi standard. Lorsqu'il signale l'expression d'une opinion, *to omou*, qui désigne le locuteur comme source du jugement, entre en concurrence paradigmatique avec des auxiliaires évidentiels comme *yô da* ou *rashii*, qui signalent une source externe, mais ce n'est pas le cas du *to omou* accompagnant l'expression d'un désir ou d'une volonté⁹. Sur le plan sémantique, il ne s'agit évidemment plus de l'expression d'une opinion, comme le montrent par exemple les différences dans les possibilités d'enchaînement avec une question demandant l'avis de l'interlocuteur⁹.

La traduction de *to omou* sera donc naturellement nettement différente, et l'on ne pourra avoir recours aux expressions mentionnées dans la section précédente. Dans le cas des formes de volitif en *-ô*, qui expriment principalement l'invitation lorsqu'elles sont employées en clôture d'énoncé, l'ajout de *to omou* permet d'exprimer l'intention, et se traduira par *avoir l'intention de*, *compter* + INF, *penser* + INF. Dans le cas du désidératif en *-tai*, la question est plus délicate, dans la mesure où il s'agit toujours d'exprimer le désir, avec ou sans *to omou*. Mais son ajout a le plus souvent pour but de rendre l'expression du désir plus acceptable socialement, et *-tai to omou* sera le plus souvent rendu par *j'aimerais* ou *je voudrais*, tandis qu'une traduction comme *j'ai envie* sera

9 Voir Tuchais (2014, p. 101-103)

plutôt réservée à l'expression directe du désir sous la forme *-tai*.

3.3 Les cas de « mise en scène du discours intérieur »

Alors que dans la majorité des emplois de *to omou* la séquence enchâssée se présente sous la forme d'une séquence dépourvue de marques liées à l'interlocution, on rencontre également des cas où elle prend la forme d'un discours rapporté, présenté comme tel. S'il s'agit d'exprimer une opinion sous la forme d'un monologue intérieur, comme en (21) ci-dessus, on pourra avoir recours aux traductions examinées en 3.1. Mais on trouve également des cas où la séquence enchâssée prend une forme normalement réservée au dialogue. Ces emplois, considérés comme inacceptables dans les études antérieures sur *to omou*, sont certes rares, mais bien attestés dans notre corpus¹⁰. On y trouve en effet des exemples de séquences enchâssées par *to omou* contenant à peu près tout l'éventail des formes censées être bannies de cette construction : particules finales interlocutives comme *yo* ou *ne*, formes d'impératif, marque de politesse, formules d'adresse... On peut le vérifier dans les exemples suivants :

- (23) 日本経済新聞が、「日本システムの敗戦」なんて大きな記事を書いてますが、よくやるよと思いますね。バブルのときは日本システムの勝利ってワアワア言ってたのが、コロッと態度を変えて、今度は日本システムがいかん、と言い出している。(BCCWJ)

Nihon Keizai Shinbun ga, « Nihon shisutemu no haisen » nante ôki na kiji o kaitemasu ga, yoku. | yaru. | yo. | to omoimasu. | ne. Baburu no toki wa Nihon shisutemu no shôri tte wâwâ itteta no ga, korotto taido o kaete, kondo wa Nihon shisutemu ga ikan, to iudashite iru.

(bien | faire | PF | *to omou* + POL | PF)

Le Nihon Keizai Shinbun écrit des articles prétentieux intitulés « La défaite du système japonais ». Je trouve qu'ils ont du culot ! Ce

10 Voir note 3.

sont les mêmes qui, à l'époque de la bulle, s'extasiaient en parlant de la victoire du système japonais, et qui, maintenant, changeant d'attitude à 180 degrés, se mettent à dire qu'il ne marche pas.

- (24) 東京にも、早稲田やお茶の水など学生街はあるのに、ライブハウスは別に集まってこない。学園祭でも呼んでくるのはテレビで人気の2線級歌手ばかり。そんな商業娯楽に踊らされてないで自前の学生文化を育てろよと思う。(Asahi Shinbun 朝日新聞, 10/08/2002)

Tōkyō ni mo, Waseda ya Ochanomizu nado gakuseigai wa aru no ni, raibuhausu wa betsu ni atsumatte konai. Gakuensai demo yonde kuru no wa terebi de ninki no nisenkyū kashu bakari. Sonna .|. shōgyō goraku .|. ni .|. odorasarenaide .|. jimaē .|. no .|. gakusei bunka .|. o .|. sodatero .|. yo .|. to omou.

(un tel | divertissement commercial | par | tromper + PASSIF NEG | à ses propres frais | DET | culture estudiantine | O | former IMP | PF | *to omou*)

À Tokyo aussi, bien qu'il y ait des quartiers étudiants à Waseda ou Ochanomizu, les bars live ne s'y concentrent pas particulièrement. Et même lors des fêtes des universités, ils ne font venir que des chanteurs de second rang qui ont du succès à la télévision. J'ai envie de leur dire : « Ne vous laissez donc pas tromper par des divertissements commerciaux, et créez votre propre culture estudiantine ! »

Il faut noter que dans la plupart des cas, il ne s'agit pas de rapporter une pensée formulée intérieurement à un autre moment que celui de l'énonciation, mais d'exprimer l'avis du locuteur au moment de l'énonciation. Dans l'exemple ci-dessous, il s'agit clairement d'exprimer un jugement pour répondre à une demande d'opinion et non de rapporter des pensées formulées intérieurement à un autre moment :

- (25) - 消費税、最低でも10%必要?! このことについてどう思いますか??

- 何でもかんでも国民から吸い上げるんじゃないくて、節約しろ！ボケナスどもが！！！！と違いますね。(BCCWJ – Forum)
- *Shôhizei, saitei demo jippâsento hitsuyô ?! kono koto ni tsuite dô omoimasu ka ??*
- *Nandemo kandemo..| kokumin..| kara..| suiageru..| njanakute..| setsuyaku shiro !..| bokenasu-domo..| ga !!!..| to omoimasu..| ne.*
(tout et n'importe quoi | peuple | de | aspirer | NOM + être + NEG | économiser + IMP | crétins | S | *to omou* + POL | PF)
- *La TVA à 10 % minimum, est-ce nécessaire ? Quel est votre avis sur la question ?*
- *Voici mon avis : arrêtez de piller tout ce que possède le peuple, et faites des économies, bande de crétins !*

Il s'agit bien ici d'exprimer une opinion en mettant en scène une situation d'interlocution fictive.

Ces emplois sont certes rares, mais ils méritent d'être examinés dans le cadre d'une réflexion sur la traduction de *to omou*, car ils posent un problème particulier : aucun des équivalents français de *to omou* examinés jusqu'à présent ne possède une telle polyvalence ni une telle souplesse d'emploi. Le traducteur devra ainsi faire des choix. La première alternative sera de choisir de montrer qu'il s'agit de l'expression d'une opinion en ignorant la mise en scène du discours et en utilisant les expressions présentées en 3.1, comme on peut l'observer dans la traduction que nous avons proposée en (23). Une autre possibilité sera d'avoir recours à des verbes déclaratifs ou à diverses tournures permettant de préserver l'expressivité du discours direct, comme en (24) et (25).

On peut rapprocher de ces emplois un autre cas de figure particulier, où *to omou* est également utilisé pour rapporter des pensées présentées comme un discours. Il s'agit des cas, qui font figure d'exception, où *to omou*, bien qu'employé en clôture d'énoncé à la forme atemporelle avec un sujet qui ne peut correspondre qu'au locuteur, ne renvoie pas

au moment de l'énonciation et prend une valeur itérative. *To omou* ne fonctionne pas dans ce cas comme un modulateur d'assertion. Le verbe *omou*, ne faisant pas référence au moment de l'énonciation, y prend en effet une valeur descriptive. C'est lui qui fait l'objet de l'assertion et non le contenu enchâssé. C'est la traduction par *je me dis que* qui sera alors la plus naturelle, le verbe pronominal *se dire* s'utilisant pour présenter des pensées sous la forme d'un discours rapporté. Parmi les verbes que nous avons étudiés, *penser* peut également s'utiliser pour introduire du discours rapporté, mais au présent, ce sera plutôt le cas dans des textes narratifs ou en incise avec inversion du sujet, et il s'agit le plus souvent d'un présent de narration. Quant à *je crois*, il n'accepte pas cet emploi. On peut le constater dans l'exemple suivant :

- (26) 振った彼女とはよく会います。会うたびに「振ってよかった」と思
います。(BCCWJ)

*Futta | kanojo | to | wa | yoku | aimasu. | Au | tabi ni | futte |
yokatta | to omoimasu.*

(quitter | petite amie | avec | TH | souvent | rencontrer |
rencontrer | à chaque fois | quitter | bien | *to omou* + POL)

*Je rencontre souvent une ex-copine dont je me suis séparé. À
chaque fois que je la vois, je me dis l'[?] je pense / *je crois que j'ai
bien fait de la quitter.*

3.4 Emplois sociopragmatiques

Nous évoquerons pour finir certains emplois pour lesquels il sera plus difficile d'établir des correspondances entre *to omou* et les modulateurs d'assertion français, qui relèvent des emplois que l'on peut qualifier de « socio-interactionnels » ou « sociopragmatiques ». Cette dimension, qui caractérise aussi bien les modulateurs d'assertion français¹¹ que japonais, implique des facteurs qui ne sont pas purement linguistiques.

11 Ce type d'emploi a notamment été étudié pour le français par Soga (1996), Apothéloz (2003).

Elle pose problème au traducteur, dans la mesure où ce type d'emploi peut justifier de ne pas traduire *to omou*, et l'on peut revenir dans cette optique sur les cas de non-traduction de notre corpus. En examinant ces cas, nous avons conclu qu'aucune tendance ne s'en dégageait, mais cela peut s'expliquer par l'hétérogénéité des pratiques des traducteurs : les traductions où les modulateurs d'assertion sont le moins souvent traduits sont celles qui s'écartent le plus de l'original sur d'autres plans également. Il peut donc être intéressant de se pencher sur les cas d'omission dans les traductions où ils sont le plus souvent traduits. On découvre ainsi l'exemple suivant :

(27) 「うちの中には何もないよ。探せばわかると思うけど。」と私は言った。

(*La Fin des temps*)

« *Uchi no naka ni wa nani mo nai yo. Sagaseba...|wakaru...|to omou...|kedo* » *to watashi wa itta.*

(chercher + COND | comprendre | *to omou* | mais)

Vous ne trouverez rien ici. Vous n'avez qu'à fouiller et vous vous en rendez compte par vous-même, dis-je.

Il ne serait pas très naturel dans ce cas de traduire *to omou* par un modulateur d'assertion (« *je pense / je crois* que vous vous en rendez compte »). On peut certes voir une certaine ironie dans cet emploi de *to omou*, mais on peut aussi faire l'hypothèse qu'il s'explique par des raisons sociopragmatiques liées au fait que le prédicat renvoie à l'interlocuteur. Cette hypothèse peut être corroborée si on la rapproche de faits que l'on peut observer en effectuant une recherche en sens inverse, c'est-à-dire en examinant des cas où *to omou* est ajouté dans des traductions en japonais de textes français, là où aucune expression équivalente n'est utilisée dans l'original. Nous en avons trouvé quelques exemples dans une traduction du *Petit Prince*

de Saint-Exupéry¹², et notamment les deux exemples suivants :

- (28) Le premier soir je me suis donc endormi sur le sable à mille milles de toute terre habitée. J'étais bien plus isolé qu'un naufragé sur un radeau au milieu de l'océan. Alors vous imaginez ma surprise, au lever du jour, quand une drôle de petite voix m'a réveillé. (A. de Saint-Exupéry, *Le Petit Prince*, Frantext)

1日目の夜、ぼくはすなの上でねむった。ひとのすむところは、はるかかなただった。海のどまんなか、いかだでさまよっているひとよりも、もっとひとりぼっち。だから、ぼくがびっくりしたのも、みんなわかってくれるとおもう。

Ichinichime no yoru, boku wa suna no ue de nemutta. Hito no sumu tokoro wa, haruka kanata datta. Umi no domannaka, ikada de samayotte iru hito yori mo, motto hitoribochi. Dakara, boku...| ga...| bikkuri shita...| no...| mo...| minna...| wakatte kureru...| to omou.
(moi | S | être étonné + PASSÉ | NOM | aussi | (vous) tous | comprendre + BÉNÉFACTIF | *to omou*)

- (29) Vous imaginez combien j'avais pu être intrigué par cette demi-confiance sur « les autres planètes ». (A. de Saint-Exupéry, *Le Petit Prince*, Frantext)

みんなわかってくれるとおもうけど、その子がちょっとにおわせた〈べつ星〉のことが、ぼくはすごく気になった。

Minna...| wakatte kureru...| to omou...| kedo, sono ko ga chotto niowaseta "betsu no hoshi" no koto ga, boku wa sugoku ki ni natta.
(vous) tous | comprendre + BÉNÉFACTIF | *to omou* | mais)

Ces traductions de « vous imaginez » peuvent être discutées, mais elles permettent de faire des observations liées à notre réflexion. On

12 Il s'agit de la traduction de Ôkubo Yû « *Ano toki no ôji-kun* » (大久保ゆう『あのときの王子くん』), disponible sur le site du corpus en ligne AOZORA.

retrouve en effet dans ces exemples *to omou* pour accompagner une assertion portant sur l'activité psychologique de l'interlocuteur. Il s'agit certes d'un emploi figé de « vous imaginez », qui par nature ne peut donc être traduit littéralement, mais ce type d'expression n'est pas envisageable en japonais sans une expression comme *to omou*. Dans ces deux exemples, on voit clairement que l'emploi de *to omou* s'inscrit dans un ensemble d'efforts pour rendre la personne verbale – exprimée en français par le pronom conjoint et la désinence – qui n'existe pas en japonais : terme d'adresse (*minna*), auxiliaire « bénéfactif » impliquant un procès accompli par un supérieur pour un inférieur – en l'occurrence par l'interlocuteur pour le locuteur (*kureru*).

4. Conclusion

Comme le suggèrent les phénomènes observés dans ce dernier exemple, une étude plus approfondie de *to omou* nécessiterait une réflexion sur ses rapports avec la notion de personne, en lien avec la question de l'engagement énonciatif du locuteur. C'est ce qui permettrait d'expliquer pourquoi *to omou* peut être utilisé pour traduire un verbe déclaratif dans l'exemple suivant :

- (30) Tu crois vraiment qu'ils nous cherchent, les Belges, demandait Bob au pied de l'escalator, tu crois qu'ils en ont après nous, toujours ? Moi, je dis que c'est fini. (J. ECHENOZ, *L'Équipée malaise*, Frantext)

「本当におれたちを探していると思うかい？ベルギーの連中はさ」とボブはエスカレーターの下のところ尋ねた。「今でもおれたちのことを恨んでいるかな？おれはもう大丈夫だと思うけどなあ。」(Marêshia no bôken, trad. Aoki M. 『マレーシアの冒険』青木真紀子訳)

« *Hontô ni oretachi o sagashite iru to omou kai ? Berugî no renchû wa sa* » *to Bobu wa esukarêtâ no shita no tokoro de tazuneta.*

« *Imademo oretachi no koto o urande iru ka na ? Ore...wa...mô...
daijôbu da...to omou...kedo...nâ.* »

(moi | TH | maintenant | ça va | *to omou* | mais | PF)

Ces phénomènes permettent de mieux comprendre la nature de *to omou*, et nous renvoyons sur ce point à Tuchais (2014, ch. VII et conclusion), mais sont cependant relativement marginaux dans l’optique de la présente étude, qui vise à montrer comment l’analyse linguistique contrastive permet de dégager des principes pour guider la traduction de *to omou*. Et dans cette perspective, nous avons montré d’une part qu’il était possible de distinguer, sur des critères linguistiques clairs, différents emplois de l’expression, chacun entraînant des choix de traduction différents, et d’autre part que l’analyse contrastive des modulateurs d’expression français et japonais, à partir de paramètres modaux et évidentiels, fournissait des pistes pour choisir parmi les nombreux équivalents français de *to omou* dans son emploi principal consistant à signaler l’expression d’une opinion personnelle.

Bibliographie

- Adachi, Tarô (1998), « *Ninshikiteki imi to koto / mono no kaizai* » [Le sens épistémique et l’interposition de *mono* et *koto*], *Sekai no nihongo kyôiku / Japanese-language education around the globe* 8, Kokusai Kôryû Kikin Nihongo Kyôiku Sentâ, 203-217. (安達太郎「認識の意味とコト・モノの介在」『世界の日本語教育』8, 国際交流基金日本語教育センター)
- Apothéloz, Denis (2003), « La rection dite “faible” : grammaticalisation ou différentiel de grammaticité ? », *Verbum* 25, 241-262.
- Coltier, Danielle, & Patrick Dendale (2004), « La modalisation du discours de soi : éléments de description sémantique des expressions *pour moi, selon moi* et *à mon avis* », *Langue française* 142, 41-57.
- Gosselin, Laurent (2010), *Les modalités en français. La validation des représentations*, Amsterdam : Rodopi.

- Martin, Robert (1988), « CROIRE QUE p / PENSER QUE p », J.-L. Benezec et al. (éds.), *Hommage à Bernard Pottier*, Paris : Klincksieck, 547-554.
- Miyazaki, Kazuhito (1999) « *Modaritiron kara mita 'to omou'* [Approche modale de *to omou*] », *Machikaneyama ronsô* 33, Ôsaka daigaku daigakuin bungaku kenkyûka, 1-16. 〈宮崎知人「モダリティ論から見た「～と思う」」『待兼山論叢』33, 大阪大学大学院文学研究科〉
- Moriyama, Takurô (1992), « *Bunmatsu shikô dôshi 'omou' o megutte – bun no imi toshite no shukansei / kyakkansei* [Sur le verbe de pensée *omou* en clôture de phrase – subjectivité et objectivité comme sens de la phrase] », *Nihongogaku* 11-9, Meiji shoin, 105-116. 〈森山卓郎「文末思考動詞「思う」をめぐって一文の意味としての主観性・客観性－」『日本語学』11-9, 明治書院〉
- Soga, Yûsuke (1996), « *Modariti mâkâ je crois, il me semble no yôhô* [Emplois des marqueurs modaux *je crois* et *il me semble*] », *Nenpô furansugo kenkyû* 30, Kansei Gakuin daigaku, 331-342. 〈曾我祐典「モダリティ・マーカー *je crois, il me semble* の用法」『年報・フランス研究』30, 関西学院大学〉
- Teramura, Hideo (1991), *Nihongo no shintakusu to imi* III [Syntaxe et sémantique du japonais III], Tôkyô : Kuroshio Shuppan. 〈寺村秀夫『日本語のシntaxスと意味Ⅲ』くろしお出版〉
- Tuchais, Simon (2012), « Les verbes d'opinion et la variabilité des jugements : le cas de *je considère que p* et *j'estime que p* », *Bulletin d'études de linguistique française* 46, Tôkyô : Société Japonaise de Linguistique Française, 35-50.
- Tuchais, Simon (2014), *Comment dire ce que « je » pense en japonais et en français – Étude contrastive de l'expression de l'opinion personnelle*, Thèse de doctorat, EHESS.
- Tuchais, Simon (2015), « La modulation de l'assertion par *to omou* et *to omowareru* en japonais. Approche contrastive japonais/français. », *Syntaxe et sémantique* n° 16, p. 157-172.
- Tuchais, Simon (à paraître), « *To omou* et la mise en scène du discours

intérieur », *Cipango* n° 24.

Dictionnaires bilingues japonais-français

Dictionnaire japonais-français, français-japonais, deuxième édition, (2013), Coll. « Les dicos d'Assimil », Chennevières-sur-Marne : Assimil, Tel-Aviv : Kdictionaries.

Konkorudo wafutsu jiten – Dictionnaire japonais-français Concorde, (1990), Takatsuka Yôtarô *et al.*, Tôkyô, Hakusuisha. 高塚洋太郎 (他) 『コンコルド和仏辞典』 東京 : 白水社.

Konsaisu wafutsu jiten – Concise dictionnaire japonais-français, deuxième édition, (1995), Shigenobu Tsuneki *et al.*, Tôkyô, Sanseidô. 重信常喜 (他) 『コンサイス和仏辞典』 第2版, 東京 : 三省堂.

Puchi rowaiyaru wafutsu jiten – Nouveau petit royal dictionnaire japonais-français, deuxième édition, (2003), Tsunekawa Kunio *et al.*, Tôkyô, Ôbunsha. 恒川邦夫 『プチ・ロワイヤル和仏辞典』 東京 : 旺文社.

Shin wafutsu chûjiten – Nouveau dictionnaire pratique japonais-français, (1963), Miki Osamu *et al.*, Tôkyô, Hakusuisha. 三木治 (他) 『新和仏中辞典』 東京 : 白水社.

Sutandâdo wafutsu jiten – Dictionnaire standard japonais-français, (1970), Suzuki Shintarô *et al.*, Tôkyô, Taishûkan Shoten. 鈴木信太郎 (他) 『スタンダード和佛辞典』 東京 : 大修館書店.

Wafutsu daijiten – Dictionnaire japonais-français, (2006 [1939]), Gustave Cesselin, Tôkyô, Suzusawa Shoten (Aruhifu pour l'édition originale). 『和仏大辞典』 アルヒーフ / すずさわ書店.

Corpus de traductions

井上靖 『あすなる物語』 Inoue Yasushi, *Asunaro*. Trad. Geneviève Momber-Sieffert. Éditions Philippe Picquier (1999).

宮本輝 『錦繡』 Miyamoto Teru, *Le Brocart*. Trad. Maria Grey. Éditions Philippe Picquier (1999).

梶井基次郎 『檸檬』 Kajii Motojirô, *Le Citron*. Trad. Christine Kodama

- de Larroche. Éditions Philippe Picquier (1998).
- 谷崎潤一郎『鍵』Tanizaki Jun'ichirô, *La Clef*. Trad. Anne Bayard-Sakai. Gallimard, Folio (2003).
- 三浦綾子『塩狩峠』Miura Ayako, *Au col du mont Shiokari*. Trad. Marie-Renée Noir. Éditions Philippe Picquier (2007).
- 太宰治『人間失格』Dzai Osamu, *La Déchéance d'un homme*. Trad. Gaston Renondeau. Gallimard, Connaissance de l'Orient (1990).
- 大江健三郎『死者の奢』Ôe Kenzaburô, *Le Faste des morts*. Trad. Ryôji Nakamura, René de Ceccatty. Gallimard, Folio (2007).
- 安部公房『砂の女』Abe Kôbô, *La Femme des sables*. Trad. Georges Bonneau. Stock (1996).
- 村上春樹『世界の終りとハードボイルド・ワンダーランド』Murakami Haruki, *La Fin des temps*. Trad. Corinne Atlan. Points Seuil (2001).
- 野坂昭如『火垂るの墓』Nosaka Akiyuki, *La Tombe des lucioles*. Trad. Patrick de Vos. Éditions Philippe Picquier (1988).
- 島崎藤村『破戒』Shimazaki Tôson, *La Transgression*. Trad. Suzanne Rosset. You-Feng (1999).
- 堀辰雄『風立ちぬ』Hori Tatsuo, *Le vent se lève*. Trad. Daniel Struve. Gallimard (1993).